

folio
POLICIER

MAURICE G. DANTEC

THRILLER

Les racines du mal



Maurice G. Dantec

Les racines du mal

Gallimard

Né en 1959 à Grenoble, Maurice G. Dantec se consacre à l'écriture depuis 1990 et vit actuellement au Canada.

Le lien entre la littérature noire et la métaphysique réside dans le fait que l'expérience humaine jugée primordiale par l'une et l'autre est la place de la mort dans la vie.

ROBIN COOK

Le Diable est froid.

HEINRICH HEINE

REMERCIEMENTS
BIBLIOGRAPHIQUES
ET DIVERS

- Les «Cartea neagra» : Jean-Paul de Longchamp, pour *La garde de fer*, éditions SEFA, 1975.
- Isaïe Tishby, pour «La Kabbale», in *Encyclopédie de la mystique juive*, éditions BERG International.
- Benjamin Gross, pour «Messianisme et eschatologie», *idem*.
- Colin Wilson, pour *Être assassin*, éditions Alain Moreau 1977 (*Oder of assassins, the psychology of murder*, Rupert Hart-Davis, Londres 1972).
- Timothy Leary, pour *Mémoires acides*, éditions Robert Laffont, 1984 (*Flashbacks*, J. P. Tarcher Inc, Los Angeles, 1983).
- Stéphane Bourgoïn, pour *Serial killers*, éditions Grasset 1993.
- Ann Rule, pour *Un tueur si proche*, biographie de Ted Bundy, éditions J'ai Lu, 1993 (*The stranger beside me*, New American Library, New York 1980).
- Raoul Vaneigem, pour son *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations*, Folio/Actuel, éditions Gallimard, 1992.
- Wilhelm Reich pour *La psychologie de masse du fascisme* et *La révolution sexuelle*, Petite Bibliothèque Payot 1977, et Union Générale d'Éditions 10/18, 1970.

- Fausto Antonini, pour *L'homme furieux, l'agressivité collective*, éditions Hachette 1970.
- Daniel Keyes, pour *Billy Milligan, l'homme aux 24 personnalités*, étude romancée du cas de personnalité multiple Billy Milligan (*The minds of Billy Milligan*, Random House, New York, 1981).
- Yves Coppens, pour *Le singe, l'Afrique et l'homme*, éditions Fayard, 1983.
- Marceau Felden, pour *Le songe de Minerve, le cerveau et les sciences de l'artificiel*, éditions Lieu Commun, 1987.
- Illya Prigogine et Isabelle Stengers, pour *La nouvelle alliance*, éditions Gallimard, 1979, et *Entre le temps et l'éternité*, éditions Flammarion, 1992.
- Gilles Deleuze et Felix Guattari, pour l'ensemble de leurs travaux.
- Jean Baudrillard, *idem*.
- Stephen Hawking pour *Une brève histoire du temps*, éditions Flammarion, 1989.
- Trinh Xuan Thuan, pour *La mélodie secrète*, éditions Fayard, 1988.
- Gerard K. O'Neill, du Space Studies Institute, pour ses travaux sur l'expansion humaine dans l'espace, in *Les planètes artificielles*, de Wim Dannau, Encyclopédie Bordas.
- L'équipe de Biosphère II, pour Biosphère II.
- Nietzsche, pour *Généalogie de la morale et Par-delà le bien et le mal*, Union Générale d'Éditions 10/18, 1970 et 1974.
- Charles Baudelaire, pour *Les fleurs du mal*.
- Billy Idol, pour les albums *Whiplash smile* et *Charmed life*, Iggy Pop pour *The idiot* et *American Caesar*, U2 pour *Achtung baby* et *Zooropa*.
- Saint Jean, pour son *Évangile*.
- *Le livre des splendeurs*.
- Apple Corp, pour *Macintosh*, et MicroSoft, pour *Word*.
- Djalâl-ud-Dîn Rûmî, pour *Fîhi-mâ-fîhî* (*Le livre*

du dedans), Bibliothèque Persane, éditions Sindbad, 1976.

- *Le livre de l'échelle de Mahomet*, Lettres Gothiques, Le Livre de Poche, 1991.
- Émir Abd-Al-Qâdir l'Algérien, *Poèmes métaphysiques*, Les éditions de l'Œuvre, 1983.
- Le Tout-Puissant, pour le *Delta-tetrahydrocannabinol*.

Et Sylvie, pour son amour, et son soutien actif à mes délires.

PREMIÈRE PARTIE

LE DERNIER HOMME

*Peut-être qu'à tuer on gagne en sainteté.
C'est peut-être un moyen de découvrir le mystère de Dieu.*

JAMES CRUMLEY,
in Un pour marquer la cadence

*Did you hear about the midnight Rambler
Everybody got to go
Yeah, I'm talkin'bout the midnight gambler
The one you've never seen before.*

JAGGER/RICHARDS,
Midnight Rambler

Andreas Schaltzmann s'est mis à tuer parce que son estomac pourrissait.

Le phénomène n'était pas isolé, tant s'en faut : cela faisait déjà longtemps que les ondes cosmiques émises par les Aliens faisaient changer ses organes de place. Son cerveau était soumis à un tir de barrage de radiations destinées à le transformer, lui aussi, *comme tous les autres*, en un robot sans conscience au service de l'inhumaine machinerie.

Depuis des années les nazis et les habitants de Vega s'étaient installés dans son quartier, et il était certain qu'ils ne s'en tenaient pas là. Partout, et jusqu'aux plus hautes arcanes de l'État, le complot des Créatures de l'Espace étendait ses ramifications destructrices. Andreas pouvait s'en rendre compte chaque jour, en regardant les émissions de télévision. Il y avait cet animateur de jeu qui complotait contre le Pape, et le Premier ministre Balladur dont tout laissait croire qu'il transformait les gens en poupées.

Il s'était déjà rasé la tête, à cette époque, pour «surveiller les os de son crâne qui changeaient de forme», mais depuis quelque temps il portait une casquette de base-ball afin de se protéger des rayonnements psychiques.

Ce matin-là, Andreas s'était aperçu que son estomac pourrissait quand le tube de dentifrice s'était mis à briller, avant de se transformer en viande morte. Une boue sanguinolente à l'odeur de poubelle s'était écoulée entre ses doigts, tourbillonnant autour de la bonde dans un bruit de succion géant. Il avait regardé son image dans le miroir et il y avait vu le spectacle d'un tas de chair écorchée qui s'était brisé en plusieurs morceaux, avant de se répandre sur le sol.

Il ne dormait plus sans sa casquette depuis des mois, et il avait trifouillé le tissu sans couleur et imprégné de crasse en répétant la « formule de protection » plusieurs fois de suite, avant de s'enfuir de chez lui. Il avait alors roulé toute la journée dans le département, et la nuit tombait lorsqu'il sortit de l'A86 pour rattraper la nationale 305, à la frontière de Choisy-le-Roi et de Vitry. Dans le coin la nationale s'appelait avenue Rouget-de-Lisle, mais plus loin il savait qu'il entraît dans une zone contrôlée par les créatures de Vega.

Il y avait des camps de concentration par ici. Déguisés en cités de transit et autres grands ensembles HLM (dont les initiales signifiaient réellement Horizontaux Logements Mortels, selon la nomenclature secrète des ministères aliens). Les grandes barres de la cité Balzac, des Marronniers, de la cité Couzy et de la Commune de Paris. Schaltzmann savait pertinemment qu'il s'agissait de camps de la mort lente, où l'on pourrissait sur place et il lui arrivait de se demander quand les détenus se révolteraient pour de bon, comme à Mauthausen ou à Sobibor.

Ce soir-là, lorsque madame Dussoulier ouvrit son parapluie, elle sortait de chez elle, sur le boulevard de Stalingrad. Une petite averse, typique

de cette fin septembre, commençait à asperger l'univers.

Andreas roulait doucement, un peu assommé par les barbituriques, mais l'œil aux aguets, lorsqu'il la vit nettement déployer son antenne. Toute cette avenue était infestée de nazis, d'Aliens et de leurs nombreuses créatures déguisées en humains pour mieux pouvoir l'espionner. Les nazis avaient dévoré beaucoup de monde à Stalingrad et ils y avaient perdu beaucoup des leurs. Cela avait toujours été une de leurs places fortes.

Cette femme était en train de communiquer avec les satellites, l'armada de satellites lancée chaque année par la conspiration des étoiles. Cette salope d'espionne nazie l'avait localisé et elle transmettait les informations aux escadrons chargés de le capturer, vivant si possible, afin de l'envoyer directement dans l'enfer orbital où sa chair servirait de viande aux Aliens anthropophages.

Andreas a braqué le volant sur sa droite et il a appuyé fermement sur l'accélérateur. La vieille guimbarde s'est cabrée et a émis un crissement de douleur lorsqu'elle s'est propulsée sur le trottoir. L'espionne a eu à peine le temps de se retourner et d'ouvrir la bouche.

Son corps a fait un bruit de sac de patates quand il l'a percutée. Elle est venue à la rencontre du pare-brise, tête la première, alors que son corps accomplissait un saut carapé vers le haut. Son visage exprimait l'incrédulité la plus totale lorsqu'il a fusé vers la barrière de Plexiglas.

Ça a fait splash et le corps s'est aplati sur le toit, danse éphémère de deux grosses jambes pleines de varices, boudinées dans des collants marron sous une robe à fleurs couverte de sang. Un bruit sourd au-dessus de sa tête. Une masse informe tombant sur la chaussée, dans l'écran du rétroviseur.

Le pare-brise était partiellement fissuré autour du point d'impact, couvert d'une matière rouge et noirâtre. Ça se mélangeait à la pluie chassée par les essuie-glaces. Mais déjà la voiture percutait l'étalage d'une petite épicerie arabe. Un bruit de bois mouillé, énorme. Un déluge de fruits et légumes s'abattit sur le pare-brise et le capot, carottes, poireaux, laitues, pommes, raisins, pêches et bananes, comme les trésors d'une corne d'abondance sanctifiant son geste.

Andreas s'éjecta du trottoir vingt mètres plus loin et il appuya à fond sur le champignon, grillant un feu orange bien mûr, et laissant un sillage végétal derrière lui.

L'épicier arabe n'eut que le temps d'accourir du fond de son magasin pour constater les dégâts et voir disparaître une « voiture verte, ou marron, genre break » tout au bout de la longue ligne droite qui longe les entrepôts orange et bleus de la Foir'Fouille. Le feu y était vert. La voiture a obliqué vers l'est en direction de la patinoire.

Geneviève Dussoulier mourut dès son arrivée à l'hôpital, le 22 septembre 1993, à vingt heures et quinze minutes.

Le dossier fut finalement classé comme l'acte d'un « chauffard ayant accompli un délit de fuite caractérisé ». Les flics recherchèrent vaguement les véhicules portant des traces suspectes, dans les cités environnantes, Balzac, Couzy, Commune de Paris. Ils interrogèrent quelques suspects qu'ils relâchèrent les uns après les autres. Le dossier s'éteignit lentement dans un classeur métallique.

Andreas Schaltzmann rentra chez lui dans un état d'hébétude totale. Il se jeta sur les médicaments prescrits par le programme de l'hôpital de Villejuif et avala un bon litre d'alcool. Il s'endor-

mit d'un sommeil de plomb et lorsqu'il se réveilla douze heures plus tard, il poursuivit sur le même rythme. D'après son témoignage il oubliait complètement toute notion du temps dans ces moments-là et finissait par ne plus savoir si ses actes passés étaient réels ou s'ils étaient la conséquence d'implants mémoriels que les Aliens lui programmaient pendant son sommeil.

Cette nuit-là, lorsqu'il pénétra dans son petit pavillon grisâtre, sur les quais de Vitry, aux limites de cette ville et de sa voisine septentrionale, Ivry-sur-Seine, il lança un coup d'œil sur cette zone en sursis, promise à la démolition dans un avenir proche, il jeta un regard haineux au panneau publicitaire de l'entreprise Bouygues.

Bouygues contrôlait TF1 et aussi la plus grande compagnie mondiale de travaux publics. C'était sur cette chaîne de télévision qu'opérait l'animateur qui conspirait contre le Pape. Bouygues était un des rouages clés du Complot des créatures de Vega. Il voulait raser son quartier, sa maison, pour l'obliger à fuir, seul et à découvert, dans un univers conquis par les nazis, les radiations et les pseudo-humains. Mais Bouygues lui-même n'était qu'un pion sur un échiquier bien plus vaste et bien plus inquiétant.

Ses poumons étaient troués, ça ne faisait aucun doute, sa rate devenait un bloc de calcaire qui voyageait à travers son corps. Son estomac pourrissait, comme un morceau de viande mort.

Au bout de plusieurs jours de sommeil neuroleptique, Andreas Schaltzmann reprit pied peu à peu dans la vague structure qui lui servait de réel.

Il passa la journée à regarder la télévision, en mangeant des biscuits apéritifs trempés dans du lait chaud, des pâtes et des cornichons, seules

nourritures qui n'étaient pas infectées par les virus extraterrestres.

Dans la soirée, il prit soudainement conscience que son cœur était en train de rapetisser : la guerre incessante que lui menaient les Aliens passait à un stade supérieur. Devant l'inévitable, il prit une résolution.

Il lui fallait du sang.

Seul le sang pourrait injecter la vie au cœur de son organisme et combattre la guerre micro-biologique lancée pour le détruire. Le sang était sacré, il était ce qui nous unissait au Seigneur Jésus-Christ, seul son pouvoir divin pourrait interrompre l'odieuse transformation que subissait son corps.

Il lui semblait à présent que son organisme dégageait des relents pestilentiels de l'intérieur, des odeurs semblables à celles des chats crevés que Tante Berthe faisait pourrir, comme base de ses décoctions de sorcière.

Il décida de porter un masque antipollution en permanence et pas uniquement quand il décidait de sortir à pied (la vieille 504 le protégeait des gaz et radiations que propageaient les Aliens), mais aussi dans l'appartement qu'il ne voulait pas empester. À partir de ce jour, il porta le masque jour et nuit après l'avoir passé aux rayons que dégageait le tube de la télévision. Il lui fabriqua une « formule de protection ».

Andreas Schaltzmann sortit de son pavillon vers deux heures quarante-cinq. Il était armé de sa petite carabine 22 long rifle, enveloppée dans un sac-poubelle noir, réfractaire aux radiations ennemies.

Il tua deux chats qu'il dépeça dans sa cuisine, avant de les enfourner dans le mixeur. Il avala plusieurs verres de mélasse sanguinolente devant